

# EN MATERNELLE, C'EST POSSIBLE !

Après trois ans de gestation chez les titulaires mobiles, je viens d'accoucher à la rentrée de septembre 82 de mon premier poste : une maternelle dans une école à deux classes. J'ai la responsabilité des enfants de 4 à 6 ans (dont treize qui passeront au C.P. l'an prochain).

## I - Un milieu aidant

« C'est, en définitive, sur ces deux points essentiels que portera notre effort de rénovation : le milieu — scolaire et social — d'une part, le matériel et les techniques d'emploi d'autre part ». (C.F. « L'éducation du travail »).

A mon arrivée, l'état des lieux est vite dressé : il n'y a rien ou presque. La salle de classe (salle supérieure sur le croquis) ne ressemble même pas à une classe maternelle : pas de tapis, pas de jeux, un alignement grotesque de vieilles tables, un imposant tableau sur pied style 1890, une armoire qui vaut le buffet de Rimbaud et à l'intérieur duquel Prévert aurait pu puiser un nouvel inventaire.

Dans mon malheur, j'avais tout de même la chance de posséder pour moi tout seul une immense salle dite de motricité (salle inférieure sur le croquis) uniformément vide.

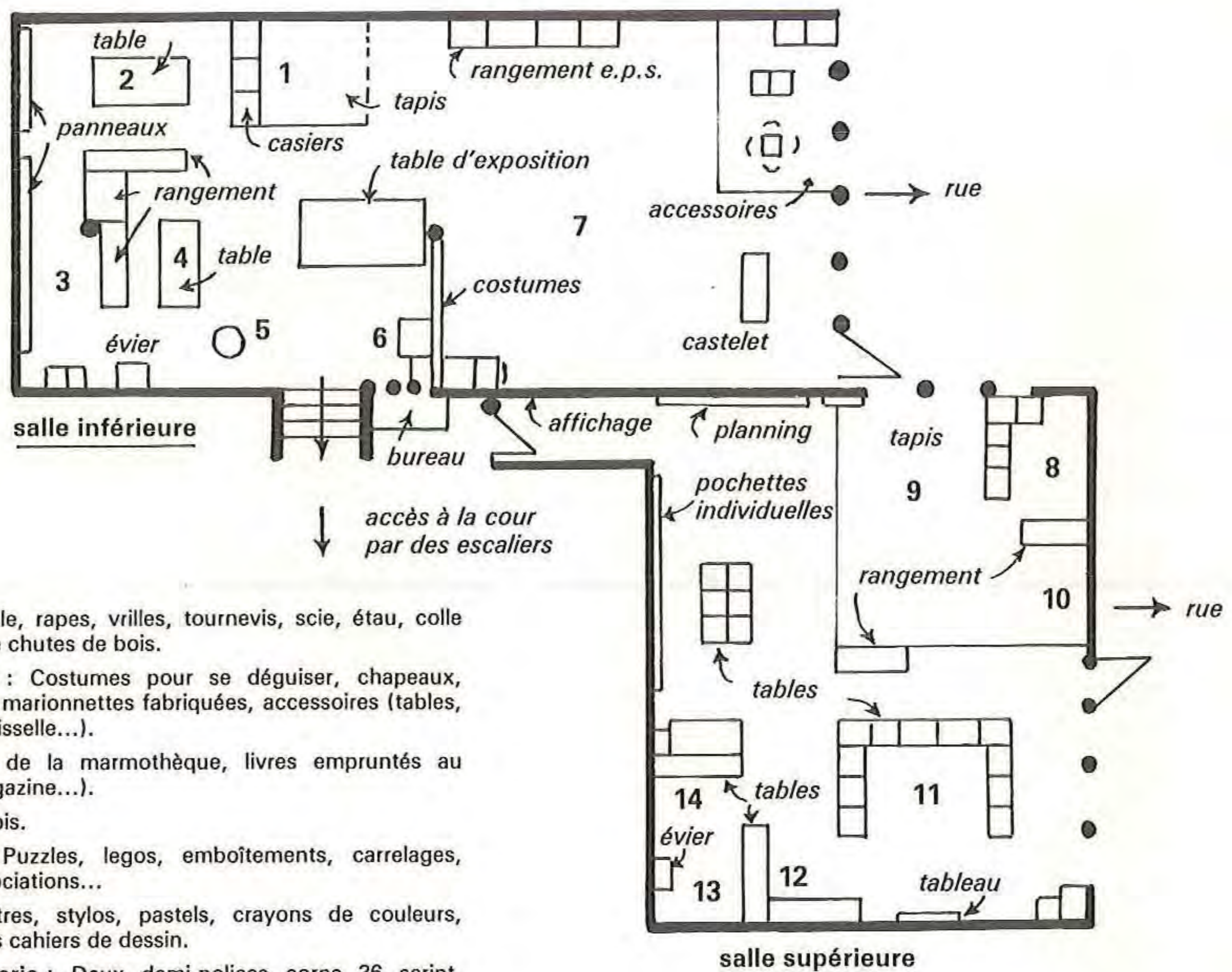
J'ai donc commencé mon chemin de croix. J'ai tapé à toutes les portes (mairie, amicale laïque, la remise de mon beau-père, les décharges publiques qui d'ailleurs n'ont pas de porte). Peu à peu et dans l'espace d'un trimestre, j'ai pu obtenir un milieu acceptable (voir croquis).

Profitant de la grande superficie (80 m<sup>2</sup> environ), j'ai installé quatorze ateliers permanents.

Cependant, il est des contraintes que l'on ne peut guère améliorer. L'architecture n'est pas adaptée aux enfants. Pour mieux comprendre, imaginons un adulte de 1 m 70 dans un milieu proportionnellement identique. Il trouverait :

- à 5 m le plafond,
  - à 2 m 70 les yeux du maître,
  - à 2 m 50 les poignées des fenêtres,
  - à 2 m les interrupteurs et les robinets,
  - à 1 m 70 les poignées de portes et les rebords de fenêtres (aie ! les coups de tête),
  - les marches d'escalier seraient hautes de 28 cm.
- Il n'y a guère que les latrines qu'il trouverait à bonne hauteur (minimum vital des maternelles).

1. **Musique** : xylophone, piano (jouet), tambourin, instruments fabriqués (élastiquophone, maracas, bongo).
2. **Collage-découpage** : Un plan de travail (porte isoplane) trois casiers de matériaux de récupération (tissus, laine, matières plastiques...) colle, ciseaux, scotch, agrafeuse, fil, ficelle, punaises, élastiques, papier de couleurs (sur un plan de rangement, une porte d'armoire).
3. **Peinture** : Brosses à peindre, rouleaux, brosses à dents, éponges, bouchons, palettes, pots de peintures dans les tiroirs de tables (sur l'autre porte de l'armoire) panneaux verticaux (éclairage naturel par le plafond vitré) tabliers (vieilles chemises d'adultes), réserve de papier (affiches de récupération).
4. **Modelage** : Un plan de travail (porte isoplane) qui sert éventuellement pour la peinture, terre, plâtre, pâte à bois, mastic...
5. **Eau** : Une lessiveuse remplie d'eau avec bouchons, récipients, entonnoir, tuyaux...



6. **Bois** : Marteaux, tenaille, rapés, vrilles, tournevis, scie, étau, colle à bois, vis, clous, réserve de chutes de bois.

7. **Théâtre-marionnettes** : Costumes pour se déguiser, chapeaux, masques, castelet avec des marionnettes fabriquées, accessoires (tables, chaises, petites maisons, vaisselle...).

8. **Bibliothèque** : Livres de la marmothèque, livres empruntés au bibliobus, magazines (J Magazine...).

9. **Gym au sol** : Sur le tapis.

10. **Construction-math** : Puzzles, legos, emboîtements, carrelages, perles, dominos, jeux d'associations...

11. **Dessin-écriture** : Feutres, stylos, pastels, crayons de couleurs, ciseaux, colle, feuilles et des cahiers de dessin.

12. **Composition imprimerie** : Deux demi-polices corps 36 script, une mini police corps 24 script.

13. **Tirage imprimerie** : Presse à volet.

14. **Linogravure** : Limographe 21 x 27. Réserve de feuilles, affichage des feuilles du journal en préparation.

## II. - L'organisation du travail

« Le souci de discipline est en raison inverse de la perfection dans l'organisation du travail, de l'intérêt dynamique et actif des élèves ». (C.F. « L'Éducation du travail »).

Parallèlement à l'installation du milieu, qui restait mon premier souci, j'avais dressé un emploi du temps assez souple que je n'ai pas jugé utile de changer depuis :

- 9 h 00 - 9 h 10 : accueil.
- 9 h 10 - 9 h 30 : bavardage, planning de la matinée.
- 9 h 30 - 10 h 15 : ateliers permanents.
- 10 h 15 - 10 h 30 : regroupement.
- 10 h 30 - 11 h 00 : récréation.
- 11 h 00 - 11 h 30 : activités collectives corporelles.
- 11 h 30 - 11 h 45 : regroupement
- 13 h 30 - 14 h 00 : accueil et jeux extérieurs
- 14 h 00 - 14 h 15 : planning de l'après-midi
- 14 h 15 - 15 h 00 : ateliers permanents
- 15 h 15 - 15 h 45 : récréation
- 15 h 45 - 16 h 15 : bilan de la journée
- 16 h 15 - 16 h 30 : sortie.

J'ai veillé à une alternance régulière entre les moments de travail individuel ou de petits groupes (ateliers permanents) et les moments collectifs (regroupements). Lors des regroupements, je propose des lectures de contes ou de poèmes, des chants, des discussions coopératives (conflits, projets, organisation), des créations collectives (lettre aux correspondants, créations de poèmes, de chants, d'histoires, de pièce de théâtre...). Rien n'est fixé à l'avance ni par moi ni par les enfants, tout apparaît naturellement selon la demande ou les impératifs. Personnellement ce sont ces moments collectifs qui me posent le plus de problèmes (dûs à l'effectif élevé des classes maternelles sans doute).

Lors du premier trimestre, il n'existait aucune organisation particulière : ce qui engendrait souvent de belles pagailles. Mais, on apprend beaucoup de la pagaille c'est une étape nécessaire pour l'éducateur comme pour l'enfant. Je pense qu'il est douteux de vouloir établir d'emblée une organisation (plan de travail, planning, bilan de travail, réunion coopérative instituée...) car il arrive très souvent que l'on vive pour et à travers ces structures et que l'on oublie l'essentiel, (si pour planter un clou il faut vérifier si le plan de travail l'y autorise, on ne plantera pas le clou !). J'aime que l'organisation s'impose à la classe. C'est lorsque je commence à gueuler un peu trop fort ou que plus rien ne va que nous réfléchissons à l'organisation de notre travail.


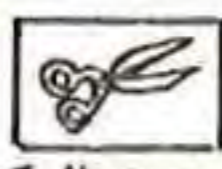

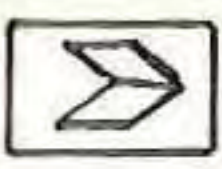
### a) Le planning :

En début d'année, le planning était uniquement verbal :

« Ludivine, que veux-tu faire ? ». Et chacun s'atomisait dans les ateliers. Nous avons dû constater le superficiel de cette organisation :

- Les enfants papillonnent d'ateliers en ateliers.
- Les réalisations se perdent ou ne sont jamais terminées.
- Le matériel n'est jamais rangé après emploi (c'est pas moi, c'est l'autre !).
- On s'énerve.

Au début du second trimestre, j'ai donc proposé un planning mural. Il se matérialise par un tableau à clous de 1 m 20 de haut sur 2 m de long environ.

	 Musique	 Collage Découpage	 Peinture		 Limographe
JULI	••• •••	•••• ••••	•••• ••••	— —	••• •••
AUG	••• •••	•••• ••••	•••• ••••	— —	••• •••
SEP	••• •••	•••• ••••	•••• ••••	— —	••• •••

C'est un tableau à double entrée : horizontalement les quatorze ateliers, verticalement huit demi-journées (le samedi matin n'est pas structuré).

Le nombre de clous correspond aux nombres de places maximum que peut accueillir l'atelier (quatre pour la musique, six pour la peinture...), ou aux nombres de places nécessaires (trois pour le limographe, trois pour le tirage de l'imprimerie). J'ai confectionné une étiquette par enfant et par demi-journée, soit huit étiquettes portant le prénom du même enfant. Pour l'instant,





c'est moi qui accroche les étiquettes (mais bientôt les enfants le feront eux-mêmes) à chaque moment-planning mais pas seulement, lors du bilan également (voir bilan).

Nous avons pu ainsi pallier les problèmes énoncés plus haut. Des règles de vie sont apparues :

- Quand on a choisi un atelier on ne va pas dans un autre.
- Quand on a fini son travail, on peut lire un livre ou faire un dessin.
- Quand c'est le moment de ranger le matériel, chacun retourne dans son atelier pour ranger.

### b) Le bilan :

C'est un moment important de la journée.

Chaque enfant apporte au centre du tapis les réalisations de la journée. Il présente son travail. Critique. Si la réalisation est terminée, nous jugeons de sa destination (pour maman, pour les correspondants, pour la classe, pour exposer à la vitrine du papa d'Anna qui tient une épicerie...). Si la réalisation présente un caractère original ou nouveau, on affiche (peinture, dessin, collage...) ou on expose sur la table d'exposition (sculpture, montage, terre, construction en bois...). C'est une manière de favoriser l'émulation. Si la réalisation est en cours, nous prévoyons ceux qui continueront le lendemain et j'accroche les étiquettes dans l'atelier correspondant sur le planning. Le lendemain on peut gagner du temps et filer directement dans son atelier dès l'entrée en classe pratiquement.

Les pièces de théâtre ou de marionnettes ne peuvent pas attendre le bilan pour être vues. La représentation se fait tout de suite après les ateliers, ce sera le regroupement de la demi-journée.

### c) Ce qui manque :

Nous sommes au milieu du deuxième trimestre et j'ai des projets d'organisation future qui commencent à s'imposer :

— **Matérialisation des projets** : beaucoup de projets de travaux soumis par les enfants sont souvent oubliés parce que devant être reportés faute de matériaux ou d'outils (fabrication de nichoirs, de tentes d'indiens, de fresques...).

Il serait donc souhaitable que ces projets soient inscrits sur un panneau à la vue de tous en permanence.

— **Trace de notre vie** : on oublie également ce qu'on a vécu avec émotion (représentation théâtrale, sorties, promenades...). Il serait bon d'en garder une trace dans un « livre de vie » ou

quelque chose qui y ressemble. Le journal pourrait être aussi le support de cette trace.

— **Bilan de travail** : le bilan journalier reste verbal. Il ne tient pas compte du « parcours » de l'enfant. L'enfant a du mal à apprécier ses progrès, ses connaissances. Certains appellent ça « évaluation », soit !

Si vous avez travaillé dans ce sens, je serais heureux de recevoir vos expériences.

## III - Le travail :

« A la recherche pratique d'une conception d'éducation populaire intéressante, efficiente, humaine. Le travail en sera tout à la fois la base et le moteur » (C.F. « L'Éducation du travail »).

### a) L'expression libre :

La grande diversité des ateliers proposés permet à chaque enfant de pouvoir s'exprimer librement. C'est volontairement que je n'ai pas dressé de hiérarchie dans les divers ateliers : l'atelier de modelage est aussi noble que celui de dessin-écriture.

Il se trouve que très peu d'enfants désirent toucher à tout. Chaque enfant a sa dominante : Marie-Lyne va souvent à la peinture, Kilou à la musique, Anna au dessin-écriture, Gildas aux constructions. Peu importe ! Chacun s'exprime dans son domaine. En d'autres termes, je ne m'alarme nullement si Nadège passe toute la semaine à l'atelier-bois. Au cours du premier trimestre, Franck n'était jamais allé à l'atelier peinture. Le jour où il a voulu peindre, il a produit une merveille.

### b) Le tâtonnement expérimental :

Chez nous cette expression savante est synonyme de gaspillage. Nous avons le droit de gaspiller, de salir, de déchirer et de recommencer. Nous avons le droit de faire toujours le même dessin (répétition), nous avons le droit de changer une poire en une guitare (changement d'étape).

### c) L'autonomie :

Tous les outils et les matériaux sont à la portée de l'enfant. Chaque enfant sait où sont les choses, il ne demande pas, il se sert.

Nous avons une pochette murale individuelle pour ranger les dessins libres (les enfants inscrivent eux-mêmes la date avec un tampon dateur).

Chaque enfant a une étiquette qui porte son prénom (lettre de 1 cm de haut en écriture script) suspendue à un panneau à clous. Il va chercher son étiquette chaque fois qu'il réalise une œuvre pour noter son prénom et vient replacer son étiquette sur le panneau. Actuellement tous n'arrivent pas à écrire parfaitement mais je peux reconnaître toutes les réalisations grâce à leurs graffitis.

### d) La responsabilité :

Il n'existe pas de responsables d'ateliers. Tout le monde est responsable de tous les ateliers. C'est celui qui utilise la peinture qui la range. Le planning permet de vérifier les usagers donc les responsables. Ça marche très bien.

### e) Ce qui manque :

- D'autres ateliers : jardinage, élevage, cuisine, mécanique...
- Des adultes : j'ai la chance d'avoir une aide maternelle qui m'égalé largement mais, on peut rêver, s'il y avait d'autres adultes pour s'occuper de certains ateliers (des parents par exemple).
- Une autre collègue de travail !

Claude BERAUDO  
École maternelle  
83740 La Cadière d'Azur